

PROGRAMMATION

« EXTASES » À SAINT-PONS

Église abbatiale de Saint-Pons

25 juin – 2 octobre 2016

Du mercredi au dimanche de 15h à 18h

Ernest Pignon-Ernest investit l'architecture baroque de l'église abbatiale de Saint-Pons surplombant le Centre hospitalier universitaire Pasteur avec la présentation de la série « EXTASES », portraits imaginés de huit grandes mystiques chrétiennes. Réalisés sur des feuilles de papier grand format aux courbes et contre-courbes, les mystiques semblent léviter au-dessus d'un miroir d'eau aux reflets vertigineux. Les portraits de ces femmes aux passions et tensions contraires, dramatiques et exubérantes, trouvent leur paroxysme dans cette architecture baroque.

Entrée libre

Capacité d'accueil limitée à 20 pers.

Non accessible aux personnes à mobilité réduite

Montée de l'Abbaye de Saint-Pons - Nice

Accès uniquement à pied sur 400 mètres depuis la Voie Romaine

Tramway : Ligne 1, arrêt Hôpital Pasteur

Bus : Lignes 4, 16, 20, 25 - www.lignedazur.com

Vélobleu : Station n° 171 - www.velobleu.org

Stationnement : Parking Pasteur 2 (sous le galet) accessible en remontant la Voie Romaine depuis Macario

LES VISITES À SAINT-PONS

Visites commentées organisées par le Centre du patrimoine tous les jeudis à 15h

Durée : environ 1 heure

Tarifs : 5 € (réduit : 2,50 €)

Achat et délivrance des billets au Centre du Patrimoine

Réservation obligatoire au 04 92 00 41 90

LA PUBLICATION D'UN LIVRE/OBJET

réunissant dans un coffret, reproductions d'œuvres, cartes postales, fac-similés ainsi qu'un livret regroupant les préfaces de Christian Estrosi et d'Hélène Guenin, les textes de Marie-José Mondzain, philosophe et écrivain, de Samatha Longhi, historienne de l'art et curatrice, et un entretien mené par Rébecca François, commissaire de l'exposition.

Gallimard, Paris, 2016, 24 x 30,5 cm - 32 €

En vente à la boutique du musée (avec une sélection de livres et DVD) et dans le réseau libraires

UNE EXPOSITION ET DES ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES À LA BIBLIOTHÈQUE LOUIS NUCÉRA

La passion de l'artiste pour la littérature se retrouve dans la pléthore d'auteurs qui ont écrit sur son travail et dont il a illustré les œuvres. Le fruit de ces collaborations donne lieu à une exposition ainsi qu'à des rencontres, notamment dans le cadre des Jeudis Littéraires à partir d'octobre 2016.

Exposition Ernest Pignon-Ernest, 1^{er} octobre 2016 - 8 janvier 2017

L'accès à ces manifestations est libre et gratuit sous réserve des places disponibles.

Bibliothèque Louis Nucéra - 2, place Yves Klein - Nice

Mardi et mercredi : 10h-19h

Jeudi et vendredi : 14h-19h

Samedi 10h-18h

Dimanche 14h-18h d'octobre à fin mai

04 97 13 48 90 - www.bmvr.nice.fr

UN COLLOQUE INTERNATIONAL

Un colloque international et transdisciplinaire consacré aux rapports entre street art et poésie organisé par l'Université de Nice Sophia Antipolis **“Poets on the Walls, Street Art & Poésie”** du 22 au 24 septembre 2016

poetsonthewalls.sciencesconf.org

LA COMPAGNIE HUMAINE

La Compagnie Humaine et son chorégraphe Éric Oberdorff développeront le projet “@rthur163” pour 80 élèves niçois du Collège Jules Romains tout au long de la saison 2016/2017. S'inspirant des travaux d'E. P.-E. sur Arthur Rimbaud, ils créeront ensemble lors d'ateliers des œuvres plastiques, des poèmes ainsi qu'une vidéo-danse qui sera projetée en juin 2017 à l'Auditorium du MAMAC.

www.compagniehumaine.com

UN PROGRAMME DE PROJECTIONS DE FILMS DOCUMENTAIRES À L'AUDITORIUM DU MUSÉE

Vendredi 30 septembre 2016 de 18h30 à 21h30

Les ballets de Monte-Carlo avec Jean-Christophe Maillot, danseur, chorégraphe et directeur (avec qui E. P.-E. réalise les scénographies de *Roméo et Juliette*, *Cendrillon*, *La Belle*, *Le Songe*, *Lac*. et encore *La Mégère* au théâtre du Bolchoï à Moscou) et Bernice Coppieters, danseuse-étoile et modèle des « Extases ».

Samedi 1^{er} octobre 2016 de 14h à 15h30

Naples revisitée (1988) de Patrick Chaput et Laurence Drummond / *La pasqua secondo* (2014) du collectif Sikozele de 15h30 à 17h « *Se torno* » - E. P.-E. e la figura di Pasolini (2016) du collectif Sikozele

Vendredi 7 octobre 2016 de 18h30 à 21h30

Une image de Jean Genet de Julie Bonan

Entrée libre. Dates sous réserve

DES VISITES COMMENTÉES AU MAMAC

Durant la période estivale

(du 04 juillet au 31 août 2016)

Visites en français et en anglais

> du mardi au vendredi à 10h30 pour les groupes (sur réservation uniquement)

> du mardi au vendredi à 15h pour les individuels

À partir de septembre

> tous les vendredis à 15h français ou anglais

Tarif individuel : 6 € (gratuit pour les moins de 13 ans)

Tarif de groupe (10-30 personnes) : 82 €

Visite guidée pour les scolaires (sur réservation)

Tarif unique de 20 € par classe pour les scolaires - gratuit pour les établissements de la Métropole Nice Côte d'Azur

DES ATELIERS

Ateliers d'été spécial ados du 4 au 8 juillet, le matin de 10h30 à 12h30.

Ateliers enfants (6 à 11 ans) du 24 au 28 octobre

2016, le matin de 10h30 à 12h30.

Tarif : 8 € la séance de 2h / 40 € la semaine

JOURNÉES DU PATRIMOINE

17 et 18 septembre - entrée libre

> Samedi à 15h : Présentation in situ du projet Ernest Pignon-Ernest par une classe de 1^{ère} du Lycée Renoir de Cagnes-sur-Mer

> Samedi à 17h : Performance Like Water de l'artiste Taysir Batniji en écho au poète Mahmoud Darwiche

> Dimanche 15h : Visite de l'exposition par le commissaire de l'exposition

> Dimanche 17h : Performance Like Water de l'artiste Taysir Batniji en écho au poète Mahmoud Darwiche

MUSÉE D'ART MODERNE ET D'ART CONTEMPORAIN

Place Yves Klein - Nice

Ouvert de 10h à 18h sauf le lundi

(et le 25 déc. et 1^{er} janv.)

+33 (0)4 97 13 42 01 - mamac@ville-nice.fr

www.mamac-nice.org

Pass Musées de Nice offert aux habitants de la Métropole Nice Côte d'Azur sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile de moins de 3 mois, donnant accès gratuitement à l'ensemble des musées et galeries municipaux, valable 3 ans.

Ticket individuel : 10 € : Accès au MAMAC, au Théâtre de la Photographie et de l'Image Charles Nègre, à l'Espace Ferrero, ainsi qu'aux galeries de la Marine et des Ponchettes pour une durée de 48h.

Ticket 7 jours : 20 € : Accès à tous les musées et galeries municipaux pendant 7 jours

Entrée libre : voir les conditions sur le site internet du musée



> Parcours Jean Genet, port de Brest, juin 2006 Sérigraphie en situation © E. P.-E. / ADAGP Paris 2016

MAMAC ERNEST NICE PIGNON ERNEST

Exposition du 25 juin 2016 au 8 janvier 2017

Place Yves Klein - Nice

Tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi

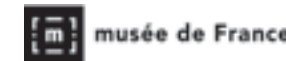
www.mamac-nice.org

Exposition réalisée avec la collaboration et le soutien de

OPÉRA
Nice Côte d'Azur



**NICE
DECOR**



MAMAC NICE

VILLE DE NICE

ERNEST PIGNON-ERNEST

Depuis 1966, du plateau d’Albion à Certaldo, de Charleville à Paris, de Naples à Alger, de Nice à Soweto, de Santiago du Chili à Ramallah, Ernest Pignon-Ernest change les rues du monde en œuvre d’art éphémère. Ce parcours unique réussit le rare prodige de concilier un engagement sans concession, ni reniement, avec une expression artistique d’une extrême exigence. Certaines de ses images, notamment les fusillés de la Commune ou le Rimbaud vagabond reproduit à des milliers d’exemplaires, sont devenues de véritables icônes des temps modernes.

En 1995, le MAMAC présentait une importante exposition des interventions de l’artiste dans les rues de Naples. Vingt-et-un ans après cette manifestation, l’institution revient sur le parcours atypique de cet arpenteur niçois en lui consacrant une première rétrospective d’envergure muséale associée à une intervention in situ, « Extases », à l’église abbatiale de Saint-Pons, surplombant le Centre hospitalier universitaire de Nice.

Pensée par l’artiste, cette rétrospective, bâtie sur des centaines de documents et d’œuvres, propose la découverte d’un processus de travail, l’exposé d’une démarche novatrice. Elle retrace l’ensemble d’un parcours d’exception qui exalte la mémoire, les mythes, la poésie, les révoltes, les personnalités hors norme, toujours en prise sur le qui-vive. Elle dialogue avec l’architecture du musée et rejoue, par des effets de perspective et de correspondance, la notion de parcours urbain.

Offrant un aperçu des engagements politiques et sociaux de l’artiste conjugués à ses exigences artistiques et ses dialogues avec l’histoire de l’art et les grands artistes qui l’ont précédé, l’exposition témoigne des choix éthiques et esthétiques d’Ernest Pignon-Ernest.

LE LIEU COMME ESPACE PLASTIQUE

Au début il y a un lieu, un lieu de vie sur lequel je souhaite travailler. J’essaie d’en comprendre, d’en saisir à la fois tout ce qui se voit : l’espace, la lumière, les couleurs et dans le même mouvement tout ce qui ne se voit pas, ne se voit plus : l’histoire, les souvenirs enfouis, la charge symbolique. . . Dans ce lieu réel saisi dans sa complexité, je viens inscrire un élément de fiction,

une image (le plus souvent un corps à échelle 1). Cette insertion vise à la fois à faire du lieu un espace plastique et à en travailler la mémoire, en révéler, perturber, exacerber la symbolique. . .

Les interventions d’E. P.-E. métamorphosent, perturbent, révèlent les lieux et les événements qu’il a précédemment choisis. Inscrits dans les contextes pour lesquels ils ont été spécialement conçus, ses dessins s’apparentent à des fictions surgissant par effraction dans le champ du réel. Ils en bouleversent autant la symbolique que les perspectives. Reproduits le plus souvent par sérigraphie¹ , ils s’inscrivent à l’échelle 1 dans la rue, créent des parcours, provoquent des découvertes, des face-à-face avec le passant. E. P.-E. intervient majoritairement de nuit, armé d’un rouleau de dessins, d’un pot de colle, d’une brosse et d’un pinceau. L’action fait suite à un important travail de documentation, d’analyse des lieux et de dessin au fusain ou à la pierre noire. La conception des dessins naît du site investi, de son histoire, de son architecture, de sa symbolique, de sa lumière, de son espace ; elle le révèle et souligne ses failles, sa part d’ombre, ce qui le hante et que le plus souvent nous ne voulons voir. Inscrite dans les lieux, l’image est livrée aux caprices du temps jusqu’à disparaître. Ne restent ainsi que les croquis, les esquisses préparatoires, les dessins matrices des sérigraphies et les photographies in situ.

L'EMPREINTE DES HOMMES [salle 1]

Sur les murs redonner sa place à l’histoire humaine.

L’exposition s’ouvre sur une image conçue pour la prison de Lyon en 2012, évoquant l’Ecce Homo [Voici l’homme !]² . L’ostension a, chez E. P.-E., l’effet inverse de celui de Ponce Pilate : elle désigne les martyrs que l’on ne voit plus et qui sont pourtant sous nos yeux, replace ces figures dans l’histoire de l’humanité. La première section de l’exposition témoigne de l’attention de l’artiste aux problèmes humains de son temps. Invité en 1971 à commémorer le centenaire de la Commune de Paris, il recouvre les pavés de la capitale d’images de gisants, là où sont tombés ces morts oubliés, pères et fils de la Révolution. Mobilisé contre la politique de l’Apartheid³ , il appose dans sa ville natale une représentation d’une famille noire derrière des barbelés pour révéler ce qu’occulte le jumelage de

la ville de Nice avec celle du Cap en Afrique du Sud. E. P.-E. réalise durant cette période, plusieurs interventions à partir d’un travail collectif d’appréhension du thème : « Immigrés » (Avignon, 1975), « Avortement » (Paris, Tours 1975), « Calais » (1975), « Grenoble » (1976), « Expulsés » (Paris, 1978).



> La Commune, Paris, 1971 Sérigraphies en situation © E. P.-E. / ADAGP, Paris, 2016

LE SYNCRÉTISME [salle 2]

L’histoire à Naples ne s’efface pas : s’y superposent mythologive grecque, romaine, chrétienne. Mes images interrogent ces mythes, elles tracent des parcours qui se croisent, se superposent, elles traitent de nos origines, de la femme, des rites de morts que secrètent cette ville depuis Virgile. . .

^[1] Procédé d’impression, proche de la technique du pochoir, qui consiste à positionner un film bloquant les rayons ultraviolets sur un écran de tissu enduit préalablement d’une émulsion photosensible, laissant traverser l’encre aux endroits souhaités

^[2] Ecce Homo [Voici l’homme] désigne la formule latine énoncée par Ponce Pilate après les scènes de flagellation et de couronnement d’épines du Christ, et plus généralement les représentations de cette scène de l’ostension du Christ

^[3] E. P.-E. est l’un des fondateurs du mouvement « Artistes du Monde contre l’Apartheid ».


> David et Goliath (d’après Caravage) réunissant les têtes tranchées de Caravage et Pasolini, Naples, 1988 Dessin à la pierre noire en situation © E. P.-E. / ADAGP, Paris, 2016

L’exposition retranscrit la force du syncrétisme des interventions de Naples à Soweto. À Naples, sa ville de cœur, il crée entre 1988 et 1995 un parcours reliant la mort à la vie, les mythes fondateurs, païens et chrétiens aux coutumes populaires, en interrogeant la peinture napolitaine et notamment l’œuvre du Caravage. L’imbrication des temporalités entre passé et présent, réalité et fiction, se retrouve dans l’opération d’une inquiétante étrangeté qu’E. P.-E. réalise sur les cabines téléphoniques de Lyon et de Paris en 1996. Des images quasi-surnaturelles d’humains désespérément isolés dans ces blocs vitrés voués à la communication, apparaissent à la vue de tous, seuls, égarés dans une pseudo-modernité froide, distante et sans fraternité. Les dessins combinent la représentation contemporaine d’une figure accablée aux figures archétypes de l’art et créent une brèche interstitielle que viennent brouiller les reflets des lumières de la rue zébrant les corps. À Soweto en Afrique du Sud, en 2002, invité à venir travailler sur le sida, E. P.-E. imagine une piéta contemporaine inspirée d’une photographie d’une émeute de 1976 devenue l’emblème visuel de la mobilisation anti-apartheid superposant ainsi l’exigence de deux combats, hier contre la ségrégation raciste aujourd’hui contre la pandémie.

UN FLORILÈGE DE POÈTES [salle 3]

Je me saisis de l’image des poètes de la même façon que j’utilise des images mythologiques, religieuses ou médiatiques comme des symboles, comme des mythes laïques, des icônes païennes. Leur portrait comme un signe culturel témoigne souvent combien ils ont incarné les aspirations, les drames, les tensions qu’ils ont traversées combien ils portent les stigmates de leur époque. Leur image inséparable de l’empreinte et des résonances de leur œuvre, de leur vie et parfois de leur mort. Le typhus et la violence des camps qui tuent Desnos à Terezin, Nerval qui se pend dans la nuit «noire et blanche» d’un Paris glacial, Maïakovski, Artaud, Pasolini. . . On ne peut pas oublier tout cela quand on les découvre, figurés sur un mur, comme si leur visage disait leur destin. . . En tout cas, j’essaie d’œuvrer à ça.



> Parcours Pasolini « Se Torno », Rome, 2015 Sérigraphie en situation © E. P.-E. / ADAGP, Paris, 2016

Le parcours de l’exposition amène le visiteur à une galerie de portraits, un florilège de poètes. E. P.-E. a souvent dit qu’il devait plus aux poètes qu’aux peintres, il n’est donc pas surprenant que des figures de poètes surgissent sans cesse, jalonnent et inspirent depuis le début l’ensemble de son œuvre. De « Maïakovski » (1972) à « Rimbaud » (1978), de « Pasolini » (1980/2015) à « Pablo Neruda » (1981), de « Antonin Artaud » (1997) à « Desnos » et « Nerval » (2001/2013), de « Jean Genet » (2006) à « Mahmoud Darwich » (2009) place est faite à « *ceux de la poésie vécue. . .* » pour reprendre une expression du poète André Velter avec qui E. P.-E. mène de nombreuses collaborations. Autrement dit à ceux qui sans se payer de mot, ont voulu coûte que coûte, à la suite d’Holderlin, habiter poétiquement le monde. Il était, en quelque sorte, fatal qu’un artiste comme E. P.-E. multiplie les interventions par les rues et les murs des villes en compagnie des poètes irréductibles, capteurs de signes, porteurs de paroles, de révoltes, d’utopies, et qu’il ne cesse de fixer avec eux des rendez-vous complices.

LA TRACE, L'EMPREINTE

Les dessins d’E. P.-E. font écho aux images non faites de la main de l’homme, comme s’ils étaient « déjà-là », dans la mémoire des lieux et se révélaient sur la feuille de papier apposée sur les murs. La représentation du corps grandeur nature et une certaine neutralité plastique visent à leur conférer les caractéristiques des empreintes, suggérant à la fois une absence et une présence, comme des pas sur le sable. Les dessins évoquent ainsi les empreintes de corps soufflés sur les murs après l’explosion atomique d’Hiroshima, image qu’il reprend au pochoir lors de sa première action, en 1966, sur le plateau d’Albion dans le Vaucluse, en réaction à l’installation prochaine de la force de dissuasion nucléaire sur le site, et dont il ne reste aujourd’hui aucune archive. L’iconographie du voile de Sainte

Véronique et le Saint Suaire de Turin deviennent des références omniprésentes. E. P.-E. instille ainsi des apparitions miraculeuses au cœur des cités. Il s’inscrit dans la tradition de la guilde de Saint-Luc, corporation de peintres, de graveurs et d’imprimeurs, qui prend ses sources selon Pline l’Ancien dans l’ombre portée d’une silhouette sur un mur. Là, déjà, il est question d’empreinte. L’artiste poursuit ce désir d’illusion à l’instar du mythe de Zeuxis⁴ . Souvent est évoquée la dextérité du dessin ; sa technique, si singulière, en apparence classique et naturaliste, contribue à suggérer un effet de réel et simultanément à affirmer la fiction.

E. P.-E. crée autant d’interstices spatio-temporels imbriquant le passé au présent et à l’avenir, l’art et la littérature à l’histoire. C’est sans conteste dans ce syncrétisme que réside toute la puissance de son œuvre. La représentation du corps humain, son inscription dans l’espace public et l’association des références artistiques, littéraires, politiques et sociales visent à interroger la mémoire collective.

Dans le parcours de l’exposition, les étudiants de l’école Isefac Bachelor sont invités à réaliser et présenter, en coordination avec le service de médiation du musée, une vidéo pédagogique sur l’exposition et le travail de l’artiste. Parallèlement, un espace documentaire présente catalogues et documents d’archives ainsi qu’un programme de films documentaires sur les principales interventions de l’artiste.

^[4] Le peintre grec Zeuxis crut gagner un concours de peinture parce qu’il avait leurré des oiseaux venus picorer les grappes de raisin qu’il avait peintes, alors qu’il fut lui-même trompé par le voile qu’a représenté son adversaire en voulant dévoiler le tableau et dut s’avouer vaincu